

LA BATAILLE DE BARCELONA

CHANT I

*par Boris et François Darnaudet,
les trouvères attitrés du sénéchal Laguerre.*

PROLOGUE

Trente colosses noirs au crâne rasé arpentaient la plage éclairée par les derniers rayons du soleil. Ils portaient tous la même tunique ample zébrée de sang et or, frappée de l'écu à la lune rouge du baron Grando. Une épée longue à large lame, glissée dans un fourreau en cuir, ballottait dans leur dos musculeux. Faisant les cent pas sur une grève de galets, à proximité d'une grotte menacée par les flots, ils attendaient.

Un géant albinos porteur d'une hache à double lame les toisait de ses yeux rouges en amande. C'était leur capitaine. Ses ennemis le surnommaient Ruiz le Foudroyeur. Il n'avait pas bougé de cette position depuis le lever du soleil sur la Mare Nostrum. La lune rouge du baron Grando maculait son uniforme parfaitement blanc comme une gigantesque tache de sang.

Le soleil disparut.

Les guerriers se tournèrent dans un ensemble parfait vers l'entrée de la grotte. Le baron Grando apparut soudainement devant le boyau sombre. Gainé dans une tenue de cuir rouge, il considéra un court instant les eaux qui lui barraient le chemin jusqu'à la plage. Il fit un pas en avant dans le vide. Flottant avec l'élégance d'un oiseau planeur, le baron se transporta sur la terre ferme, juste à côté de Ruiz le Foudroyeur. Le vampire découvrit ses canines et les plongea dans le cou du géant blanc. Ce dernier poussa un cri de plaisir tandis que son maître se retirait, la bouche sanguinolente.

Provisoirement repu, le baron Grando se tourna vers ses troupes. D'une voix sifflante, mais étrangement envoûtante, il lança :

– Les troupes maudites de la Nouvelle Foi viennent pour nous détruire. Sachez, mes taureaux, que les sbires du Défiguré ne nous feront pas de cadeaux. Pour eux, nous sommes des monstres qui ne méritent que la destruction par le feu. Ce combat est un combat à mort !

Le baron fit une pause.

– Allez, mes taureaux, transformez-vous ! Que le sang du grand Minos coule de nouveau en vous !

Des hurlements de joie répondirent aux exhortations du vampire.

Puis des cris de douleur couvrirent le bruit des vagues tandis que les trente colosses noirs se transformaient en autant de minotaures aux yeux rouges.

– Suivez-moi ! hurla le baron Grando.

Le vampire suivi par le géant albinos et les trente minotaures-garous quittèrent la plage et remontèrent vers les terres du nord.

CHAPITRE PREMIER

Quelques instants auparavant, Lo Singlar et Xavi discutaient à voix basse afin de ne pas réveiller Pau et les trois femmes. Ils n'étaient pas d'accord sur ce qu'il fallait faire d'Agna la sorcière. Singlar voulait la tuer tandis que Xavi désirait la garder en otage...

Le sorcier katalan sentit au dernier moment l'aura magique qui entourait la centurie des Crânes Rouges.

Un archevêque-centurion, Mau-Gendre, disciple doué de Posel Virt, déclencha soudainement une offensive météorologique. Les Gardes Rouges au Crâne hurlant de Posel Virt déboulèrent au milieu du feu de camp tandis qu'une pluie de grêlons s'abattait sur les sentinelles. Trois évêques-décurions concentrèrent aussitôt un flot d'énergie sur Xavi. Le corps du nécromancien s'illumina de l'intérieur alors que des morceaux de glace ensanglantaient sa tignasse rousse. Le Katalan s'empara du Glaive de Justice. L'épée absorba l'énergie maléfique. Avec une vitesse irréaliste, Xavi décapita trois soldats du Crâne Rouge. Il fondit sur un évêque qu'il égorga avant, dans le même mouvement, de couper en deux les derniers ecclésiastiques décurions. Derrière lui, Lo Singlar, hache en main, moissonnait les membres dans une horde compacte des troupes papales. Olympe de Fois combattait à côté de Pau, protégeant Enrekhtouès.

Une trentaine de Crânes Rouges tombèrent sous les coups de Xavi et ses amis. L'archevêque Mau-Gendre déclencha un signal de repli. Les séides du pape Gontran disparurent. Un silence parfait surprit le petit groupe de héros. Seuls, les cadavres horriblement mutilés témoignaient du bref mais farouche combat.

– Où sont passées ces ordures ? fit Lo Singlar, le sergent occitan au mufle de sanglier.

– Ils sont venus tester les pouvoirs du Glaive ! répondit Xavi dont les yeux fouillaient les ombres de la nuit.

– C'est la première fois depuis le début de la guerre que nous gagnons un combat ! décréta Olympe de Fois, un sourire illuminant son visage.

– Pas sûr..., dit Pau en arpentant les limites du camp.

Xavi se retourna.

– Que veux-tu dire ?

Pau désignait les couchages vides.

– Agna a disparu ! Les Crânes Rouges sont venus pour elle. La sorcière est de nouveau libre.

CHAPITRE II

Les troupes de la Nouvelle Foi éteignaient l'incendie qui ravageait Girona. La citadelle sur la colline était désormais hors d'atteinte des flammes. Posel Virt Schneesturm, le cardinal du Nord, avait pris possession du palais dès la chute de la ville. Adeptes d'une guerre-éclair, il avait interdit les bûchers de purification au profit d'exécutions massives à la hache et à l'épée.

Agna et l'archevêque centurion Mau-Gendre caracolaient en tête, suivis par les fantassins survivants de l'affrontement avec Xavi. La troupe progressait dans la ville basse au milieu des bivouacs. La bruixa rousse observait avec attention le déploiement des forces papales. Les Crânes Rouges hurlants de Posel Virt constituaient le gros des forces. À leurs côtés, plusieurs milliers d'amazones au lion rouge de Bernadette di Venezia bouchonnaient leurs juments. Une centaine d'hommes noirs au visage masqué, les sbires de Galerne de Palerme, allaient et venaient devant un hôtel réquisitionné aux volets fermés. Sur une grande place, pullulaient les tentes rouges à l'emblème de l'ankh rouge du très vieux cardinal Marcel. De-ci de-là, de mauvais abris en tissu déchiré abritaient des mercenaires papaux débraillés.

Gontran avait employé les grands moyens pour forcer le destin de la Katland. Il s'était néanmoins gardé d'envoyer ses propres légions en première ligne. Aucune troupe aux clefs rouges inversées de Saint-Petrus. Les centurions aux trois pendus fumants du cardinal Jirrodo, qui avaient combattu au Pertus, manquaient également à l'appel. La prise de Barcelona se ferait avec le sang des soldats des cardinaux subalternes.

Des feulements montaient du cours asséché de la rivière. Agna se pencha en passant le pont. Au-dessous d'elle, s'alignaient une trentaine de cages de tigro-raptors.

– Vous risquez d'être surprise ! dit l'archevêque centurion Mau-Gendre.

Agna regarda avec mépris le jeune ecclésiastique. Les cavaliers pénétrèrent au trot dans la cour du palais. Des palefreniers s'affairèrent aussitôt auprès des montures. L'archevêque et Agna gravirent au pas de course les degrés de pierre qui menaient dans la grande salle de réception.

Tout au fond, Posel Virt trônait dans un siège d'or, encadré par Bernadette di Venezia et Galerne de Palerme. Une haie de Templiers jaunes à la croix rouge inversée formait une garde impénétrable.

Agna la bruixa s'approcha du premier rang des soldats.

Elle poussa un petit cri d'horreur en contemplant les faces ravagées des Templiers. Les cardinaux avaient découvert le secret des guerriers morts-vivants, le sortilège des Maudits.

Ils étaient au moins cinq cents dans la salle du château.

Chaque Maudit ressuscité représentait un jour de vie sacrifié pour le nécromant dément à l'origine de ce prodige horrible.

CHAPITRE III

Corcinos, le lycanthrope albinos et Too, le raptor, observaient la cuvette du haut d'une colline boisée. Une demi-lune éclairait le lieu du drame en cours.

Tout en bas, le baron Grando, dont la tenue rouge effrayait depuis plusieurs siècles le royaume de Katland, avait tendu une embuscade à l'avant-garde des troupes de la Nouvelle Foi. Le vampire, flanqué de Ruiz le destructeur, son dhampir attiré, se tenait au milieu d'une clairière tandis que son clan de minotaures-garous était disséminé derrière les chênes-lièges.

Au nord, une colonne avançait à pas lourds en rangs par deux. Trois officiers ecclésiastiques ouvraient la marche. En contradiction avec toutes les lois de la guerre, l'archevêque Zeu-Grard qui commandait la troupe n'avait pas déployé ses éclaireurs. Les troupes de Posel Virt se déplaçaient avec arrogance, en terrain conquis.

Quelque chose inquiétait Corcinos dans la composition de cette centurie. Ses yeux perçants ne repéraient que trois Crânes Rouges hurlants qui s'affairaient autour d'une cage aux goelaks. En observant la cadence lourde et régulière des hommes d'armes à la tunique jaune, le loup-garou comprit qui étaient ces soldats : les Templiers à la croix renversée, les Maudits, compagnons morts-vivants de Roland à Roncevaux.

L'archevêque Zeu-Grard et ses deux subordonnés arrivèrent en vue du baron Grando. Les ecclésiastiques firent halte et entamèrent un rapide conciliabule.

Connaissaient-ils la réputation du baron vampire ?

Apparemment, ils n'en tinrent pas compte. Ils déclenchèrent leur offensive en poussant un triple cri d'effroi destiné à paralyser l'adversaire. L'onde de choc du sort vocal glissa sur le baron et son serviteur albinos, leur arrachant un sourire carnassier. C'est alors que les Maudits chargèrent dans un ensemble et un silence parfaits. Ils marchaient vite, incapables de courir. Une centaine de morts-vivants, protégés par d'immenses écus dorés à la croix rouge inversée, se ruèrent sur les deux guerriers isolés.

Soudain, le baron Grando leva le bras droit et les minotaures-garous s'extirpèrent de leurs caches en soufflant de rage.

Corcinos hocha la tête.

– Les fous, cela va être un massacre !

Too, le raptor regarda le loup-garou sans comprendre.

– Moi aussi, j'ai affronté les Maudits avec mes meilleurs loups. Nous en avons tué un grand nombre mais presque tous mes guerriers sont morts.

En contrebas, le baron survolait la mêlée. De temps à autre, ses griffes labouraient des torsos et des visages décharnés. Toujours, les Maudits se relevaient malgré les membres brisés, malgré leurs effroyables blessures. Ruiz le destructeur était plus efficace que son maître, décapitant ses adversaires à chacun de ses moulinets de hache. Autour d'eux, la lutte au corps à corps s'intensifiait. Les trente Minotaures encornaient les Maudits. Déchiquetés, transpercés de part en part, les anciens compagnons de Roland prolongeaient le corps à corps.

Grando évalua rapidement la situation. Une dizaine de minotaures-garous gisaient sur le champ de bataille alors qu'une quinzaine de Maudits avaient été mis en miettes, définitivement hors de combat. À ce rythme-là, la victoire allait revenir aux troupes de Gontran plus nombreuses.

Le vampire se propulsa à travers les airs, le regard tourné vers les trois officiers ecclésiastiques. Ces derniers le bombardèrent de jets de feu. Malgré la célérité de sa charge, la créature de la nuit s'enflamma à quelques pieds des mages. Le baron transformé en brasier s'empara de l'archevêque et lui brisa le cou. Les deux autres mages tentèrent de fuir mais le vampire les agrippa.

Hurlant de douleur, Grando eut le temps de déchiqeter ses meurtriers avant d'exploser dans une gerbe rouge-orangée.

Du haut de son perchoir, Corcinos hurla à la lune. Ruiz et les quinze minotaures-garous survivants levèrent la tête vers l'albinos.

Ruiz, désespéré, jeta un dernier coup d'œil vers les cendres du baron. Il éructa un ordre.

Les hommes-taureaux rompirent le combat et s'égaillèrent dans les bois.

Derrière eux, les Maudits, désormais sans ennemis à combattre, se figèrent sur place, épouvantails dociles, attendant des instructions d'un supérieur religieux. Ordres qui ne venaient plus.

CHAPITRE IV

Le convoi tiré par quatre mulets épuisés déboula dans un fracas de bois sur le chemin de terre. Négligeant toute prudence, le conducteur arrêta son attelage à quelques pieds de la rivière et se jeta tout habillé dans l'eau. Les autres servants firent de même, tirillés par une soif dévorante. Leurs uniformes sang et or ensanglantés et brûlés par endroits indiquaient qu'il s'agissait de défenseurs de l'armée catalane en déroute.

Apparemment, une momie enveloppée jusqu'aux yeux d'une couverture verte avait été déposée sur le caisson de poudre.

Xavi et ses compagnons, plus prudents que les pauvres hères qui se désaltéraient, avaient investi les buissons environnants. Un point d'eau est toujours le lieu de rencontres involontaires des armées ennemies.

Lo Singlar marmonna à l'oreille du bruirot :

– Des fuyards de la garnison du Pertus. Ils ont quand même le mérite de ramener un canon. On peut se montrer...

Le sergent ockcitan allait se lever de son abri quand Xavi l'immobilisa dans son mouvement.

La momie venait de bouger.

Le mort-vivant descendit à grand peine de son caisson. Il portait un casque de cuir lacéré et ensanglanté supportant une paire de verres épais reliés par une sangle. Son nez en bec d'aigle fendait l'air comme un aileron de requin. Ses yeux noirs lançaient de sombres éclairs de colère.

– Gott im Himmel ! gueula le fantôme du Dard M'Odet. Sortez de là, bande de pouilleux ! Votre aura magique déborde de partout...

Lo Singlar fut le premier à sortir de son abri. Le rire tonitruant de l'Ockcitan fit se retourner les artilleurs .

– M'Odet, vieille crapule, les troupes papales t'ont encore raté ! Tu ressembles à une momie ou à un squelette ambulatant...

Le Dard cracha par terre.

– Ils ont failli me brûler vif mais je te jure que je vais leur pourrir la vie, à ces cardinaux de mon kul, dit-il en terminant sa phrase en dialecte catalan.